

**La Problématique du Marché de l'Art Contemporain Camerounais.
Les Ventes aux Enchères des Tableaux Chrétiens de Marc Padeu**

Vendelin ABOUNA ABOUNA

Chargé de Cours, Université de Douala, Institut des Beaux-arts

BP: 525-Nkongsamba- Cameroun

Tel: 699474760/678353901

E-Mail: vendelin2010@yahoo.com

RÉSUMÉ

Notre propos dans cet article est de démontrer qu'il existe bel et bien une économie de la culture africaine et que le marché de l'art contemporain camerounais, bien qu'étant embryonnaire, s'inscrit dans cette économie en pleine expansion. En portant un regard sur le contexte de naissance et d'évolution de l'art contemporain, le constat est clair que celui-ci se déploie dans une dialectique mettant en exergue dédain et admiration de la part de la critique. Cependant, malgré la non unanimité dans sa perception, cet art actuel prend de plus en plus de l'ampleur sur l'échiquier du marché de l'art mondial. De jeunes artistes africains contemporains inscrivent désormais leurs noms en lettre d'or dans les galeries les plus en vue de l'heure, et les grandes maisons de vente comme Christi's, Sothebis et Piasa, pour ne citer que celles-là, proposent parfois à prix d'or leurs œuvres aux différents publics. Dans ces circonstances, le jeune peintre Marc Padeu s'y invite et propose un registre tout à fait nouveau. Il réinterprète l'iconographie chrétienne du XIV^e et XV^e siècle en lui revêtant un visage neuf suivant les lois de l'esthétique contemporaine. Cette iconographie chrétienne exprimée dans un langage nouveau, est plutôt bien accueillie dans le marché de l'art contemporain.

Mots-clés : *Economie de la culture, marché de l'art contemporain, maisons de vente, impact économique.*

The Problem of the Cameroonian Contemporary Art Market.

The Auction Sales of Marc Padeu's Christian Painting

ABSTRACT

Our purpose in this article is to demonstrate that there is indeed an economy of African culture and that the Cameroonian contemporary art market, although embryonic, is part of this booming economy. By taking a look at the context of the birth and evolution of contemporary art, it is clear that it unfolds in a dialectic highlighting disdain and admiration on the part of critics. However, despite the lack of unanimity in its perception, this current art is gaining more and more momentum on the chessboard of the world art market. Young contemporary African artists now inscribe their names in golden letters in the most prominent galleries of the day, and major auction houses such as Christi's, Sothebis and Piasa, to name but a few, sometimes offer gold prizes for their works to different audiences. In these circumstances, the young painter Marc Padeu invites himself there and offers a completely new register. The article reinterprets the Christian iconography of the 14th and 15th centuries by giving it a new face according to the laws of contemporary aesthetics. This Christian iconography expressed in a new language is rather well received in the contemporary art market.

Keywords: *Economics of culture, contemporary art market, auction houses, economic impact.*

La Problématique du Marché de l'Art Contemporain Camerounais**INTRODUCTION**

Collectionner, conserver, enregistrer, regarder sont les maillons qui constituent la chaîne de l'histoire de l'art, sans oublier le rôle que peuvent jouer dans cette transmission certains hommes publics¹, voire même certaines institutions. Cette discipline, bien qu'elle soit au centre de toutes les préoccupations liées à l'art, cède sa place à la sociologie, lorsqu'il s'agit des aspects liés à l'économie de la culture ou tout simplement au marché de l'art. Ainsi, l'étude que nous menons dans le cadre de cet article, relève d'une approche sociologique de l'art, qui s'appuie bien entendu sur l'histoire de l'art ; avec pour leitmotiv, la mise en lumière de la problématique du marché de l'art camerounais contemporain. Ainsi, la sociologie de l'art est définie comme une discipline ayant pour objet les œuvres d'art prises globalement comme des phénomènes sociaux. Il s'agit en fait d'une sociologie de commentaire, souvent centrée sur les œuvres, en lien étroit avec l'histoire, l'esthétique, la philosophie, voire la critique d'art². Très différente est la nouvelle sociologie de l'art pratiquée dans les institutions d'enquête, à l'exemple des services d'études des administrations. Car, son orientation méthodologique est essentiellement statistique, et les œuvres y sont beaucoup moins étudiées que les publics, les institutions, les financements, les marchés et les producteurs. D'où notre approche sociologique pour aborder des aspects économiques et marchands du sujet traité ici. Notre propos dans cet article est de démontrer qu'il existe bel et bien une économie de la culture africaine, et que le marché de l'art camerounais contemporain s'inscrit dans cette économie en pleine expansion, que les peintres comme Marc Padeu incarnent. Face à cette montée fulgurante des œuvres de ce jeune artiste contemporain camerounais, un certain nombre de questions surgissent dans notre esprit :

- 1) qu'est-ce que les peintures religieuses de cet artiste ont de particulier, ayant favorisé leur envolé spectaculaire dans le marché de l'art ?
- 2) Quels peuvent être les enjeux réels d'une telle vente dans la carrière d'un jeune artiste comme lui ?
- 3) Existe-t-il un marché de l'art camerounais contemporain, auquel cas, quelle influence une telle vente peut apporter sur celui-ci ?

Ces quelques préoccupations constituent le squelette de notre réflexion dans cet article.

¹ Claude PETRY, 2005, L'Histoire de l'art, (Col. Sujets), Ed. Belin, Paris, P. 25

² Voir <https://www.universalis.fr/encyclopedie/sociologie-de-l-art/> consulté le 30/12/2019, 14H 58

I. CONTEXTE DE CRÉATION DE MARC PADEU

1. BRÈVE BIOGRAPHIE DE L'ARTISTE

Marc Padeu, de son vrai nom Padeu Noubissie Marc Fabrice, est né en 1990 à Melong, arrondissement situé à une trentaine de kilomètres de Nkongsamba, chef-lieu du département du Moungo. D'un Père agriculteur, notable et membre de la société secrète à la cour royale, et d'une mère ménagère et très active dans les activités de l'Église, tous originaires de l'Ouest-Cameroun, Marc Padeu est le deuxième enfant d'une fratrie de cinq. Il fait ses études primaires et secondaires respectivement à Melong et à Nkongsamba. Après l'obtention de son Baccalauréat, le jeune Padeu qui présentait déjà des prédispositions artistiques dès son plus jeune âge, choisit de faire le concours de l'Institut des Beaux-Arts de l'Université de Douala à Nkongsamba pour poursuivre son rêve d'enfant, au détriment des études littéraires en Faculté.

En effet, suite aux réformes universitaires survenues au Cameroun dans les années 1993, l'université de Douala crée l'Institut des Beaux-arts à Nkongsamba en 2010. Cet Institut, important pour l'Etat camerounais a pour vocation de former les artistes et les cadres dans le domaine culturel et artistique, lesquels doivent prendre en charge la gestion de cette compétence à l'avenir. Marc Padeu va faire partie de la première promotion des étudiants inscrits dans cette jeune Grande Ecole. Ayant choisi les Arts Plastiques, le jeune artiste va se distinguer par l'abnégation au travail, l'assiduité, le respect de ses enseignants et surtout par le talent dont il va faire montre dès les premiers travaux d'atelier. Cela lui vaut bien évidemment beaucoup d'admiration de la part de ses enseignants et de ses camarades aussi bien de la filière arts plastiques que de l'architecture ou du Cinéma et audio-visuel. Malgré la rudesse de la formation à l'Institut, le jeune Padeu, dès la deuxième année, participe aux expositions collectives avec des artistes professionnelles. Heureusement, l'engagement professionnel, n'occulte pas le côté académicien du jeune artiste, qui en 2017, soutient son mémoire de Master 2 en Arts plastiques. Le jeune artiste est lauréat de plusieurs prix et ses œuvres ont une visibilité sur le plan international. Il est marié et père d'un enfant, vit et travaille entre Douala et Yaoundé. Que peut-on tirer des œuvres de ce jeune artiste, sur le plan technique, esthétique et stylistique ?

La Problématique du Marché de l'Art Contemporain Camerounais



Fig. 1. Marc Padeu



Fig. 2. Marc Padeu dans son atelier, source: Galerie Carole Kvasnevki

2. L'ARTISTE ET SON ŒUVRE : PERCEPTION CRITIQUE

Le travail de Marc Padeu, est le reflet d'un mélange du conceptuel et du réalisme détourné de certaines grandes figures de la peinture contemporaine comme le Japonais On Kawara et le portraitiste Américain Barkley L. Hendricks. Très tôt, sur les bancs de l'Université, Marc Padeu montre les signes de son engagement à résoudre les problèmes sociaux par le biais de la peinture. C'est pourquoi il avoue être interpellé par l'impact négatif du terrorisme international sur la société actuelle ainsi que par la représentation contemporaine de l'héritage du commerce triangulaire, pratique impérialiste ayant beaucoup contribué à l'avalissement social, culturel et économique de l'Afrique³. Outre ces sujets clés qui structurent sa démarche plastique, le jeune artiste affectionne particulièrement la pratique du détournement, de réappropriation, de variation, de parodie et d'emprunt, comme postulat esthétique et conceptuel. Cette idéologie a été le point d'ancrage de son sujet de recherche académique à l'Institut des Beaux-Arts, où il a élaboré tous les contours théoriques de sa démarche.

En effet, sa théorie n'est pas nouvelle en tant que telle, surtout dans le contexte contemporain où le concept est le nerf de la créativité. La plupart des artistes contemporains l'ont expérimenté dans leurs tableaux, sculptures et installations. Nous pouvons ainsi citer pour exemples Joan Miro, Pablo Picasso, Salvador Dali, Kasimir Malevitch, Jacques Villeglé, etc, qui questionnent les réalités sociopolitiques et leurs

³ Voir Jean Laude. *L'art d'Afrique noire, (chapitre 1 : L'Afrique perdue et retrouvée)*, Ed. Librairie Générale Française, Paris, P. 12-13

dérives dans le contexte actuel : les guerres, les systèmes totalitaristes, le capitalisme effréné, l'industrialisation, le terrorisme, le néo-impérialisme, etc. Autant de sujets que ces artistes traitent parfois en usant des techniques et figures de style particulières comme les « détournements » qui sont des éléments ou concepts caractéristiques de l'art contemporain.

Le travail de Marc Padeu dans son ensemble est impressionnant tant par la bonne facture esthétique et technique des tableaux de peinture, que par le subtil caractère conceptuel qui les caractérisent. Il a le mérite de s'inscrire dans une trajectoire linéaire où se juxtaposent tradition et modernité dans une dynamique conceptuelle où les détournements constituent son postulat esthétique.

Marc Padeu se distingue aussi par une conceptualisation presque philosophique de sa pratique artistique. Il véhicule une pensée émanant d'une introspection profonde de son moi, qu'il projette vers l'extérieur pour comprendre les rapports entre lui-même, sa famille qu'il qualifie de « peuple », et les phénomènes existentiels. Son œuvre intitulé *champ de force*, agencement harmonieux des fils électriques et pinces autour d'une lampe-torche, est un témoignage éloquent de cette démarche plastique.

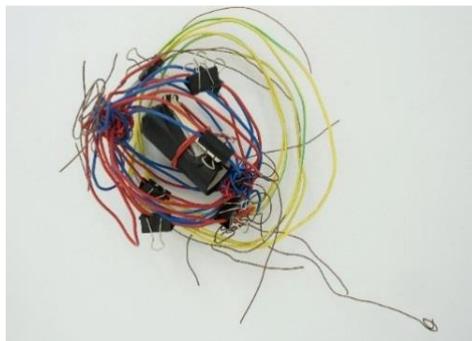


Fig. 3. Marc Padeu, *Champ de force*, source : <https://www.at-work.org/fr/carnet/marc-padeu>

L'artiste finit par réaliser que l'être humain qu'il est, se présente comme un atome, c'est-à-dire, la plus petite particule qui soit certes, mais qui occupe une place centrale dans la vie des autres qu'il considère comme des électrons. Aussi veut-il se montrer, modestement, comme le poteau central qui soutient une maison, donc, sa famille.

3. MARC PADEU, UN PEINTRE CHRÉTIEN

Au sujet de la peinture chrétienne, c'est l'exposition intitulée *Credo in unum Deum* (*nous croyons en un seul Dieu*), qui le révèle au grand jour, malgré qu'il fût déjà connu

La Problématique du Marché de l'Art Contemporain Camerounais

dans les milieux ecclésiastiques par de nombreuses commandes d'œuvres. Il fait alors sensation en illustrant dans ses œuvres, le rapprochement entre le christianisme et les cultes traditionnels tels que pratiqués à l'Ouest-Cameroun. Dans cette perspective, le culte des crânes est valorisé, car il démontre plastiquement qu'il n'y a pratiquement pas d'incompatibilités entre les adeptes de cette pratique et le christianisme. Influencé probablement par la tradition bamiléké du côté de son père membre de la société secrète et de sa mère, chrétienne catholique pratiquante, Marc Padeu questionne la mémoire du passé et le rapport au spirituel dans les sociétés africaines actuelles. Aussi réussit-il à concilier les deux dynamiques, et met en exergue des problématiques théologiques, historiques, anthropologiques et plastiques pertinentes, comme celles soulevées par les critiques à l'exemple de Carole Kvasnevski au sujet de son art :

- *L'Afrique porte encore sur elle le poids du christianisme, un héritage de la colonisation?*
- *Le Christianisme et le traditionnel partageraient-ils le même repas dans ce vase énigmatique symbole de perfection, d'amour et de connaissance, le Saint Graal ?*
- *L'histoire du christianisme serait-elle une pâle copie des cosmogonies africaines⁴ ?*

L'artiste va intégrer plus tard dans sa pratique artistique ces différents questionnements, sans doute lors qu'il quitte les bancs de l'Institut des Beaux-Arts. Dans les années 2015, il est contacté par les Pères du Sacré-Cœur de la maison Jean Déhon, pour réaliser une série d'œuvres chrétiennes ; lesquelles devaient servir à décorer leurs églises, salles de fêtes et salles de séjour. Les œuvres en question étaient réalistes et surtout inspirées du style classique, en ce sens qu'elles étaient des reproductions presque identiques de l'iconographie occidentale (personnes réalistes, race blanche, etc.) Peut-on penser qu'il était encore soumis à l'obligation de la commande, qui lui aurait imposé à refouler son propre style ? En tout cas, une fois sa formation terminée, l'artiste n'avait pas d'autres choix que de proposer une démarche artistique propre, surtout dans un contexte contemporain où le concept prime sur tout projet artistique quel que soit le genre. Ainsi, à travers les dernières œuvres de Marc Padeu, on ressent une sorte de prise de

⁴Au sujet de ces questions au sujet de l'œuvre de Padeu, voir. <https://www.galeriecarolekvasnevski.com>, consulté le 09/01/2020 à 13H 30

conscience de son identité, d'où le syncrétisme de sa démarche artistique. L'une des œuvres à travers lesquelles l'artiste illustre ce syncrétisme entre le christianisme et les traditions, est *le Christ à la bougie*, tableau inédit exposée à la première foire d'Art contemporain de Douala, dénommée « Doual'art fair ». Dans cette œuvre, on est tout de suite frappé par cette relation quasiment intime à la lumière. Le peintre nous entraîne à travers elle, à prendre en compte, les traditions africaines (masque bamiléké) et l'influence qu'a pu avoir le brassage des cultures notamment avec celles venues de l'Occident, via les éléments visuels de l'iconographie chrétienne comme la bougie et l'auréole jaune sur la tête ; un véritable mélange.

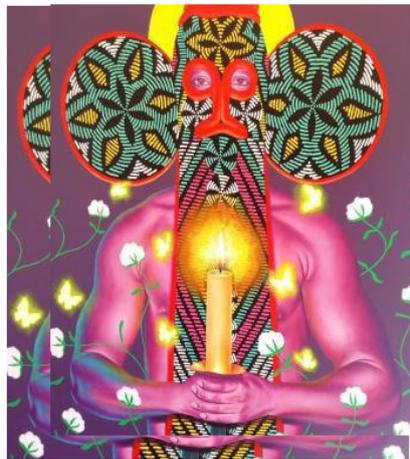


Fig. 4. Marc Padeu, *Le Christ à la bougie*, source : <https://www.at-work.org/fr/carnet/marc-padeu>

Outre la haute facture esthétique des tableaux de Marc Padeu, ceux-ci se présentent comme un pont qui lie deux continents de part et d'autre de la méditerranée : l'Afrique berceau des traditions et l'Europe, chantre de la modernité. Tandis que les modèles qui jonchent ses compositions semblent s'inspirés de la modernité africaine, les scènes représentées convoquent directement le modèle des tableaux religieux de la Renaissance italienne des XIV^e et XV^e siècles. Des lors, la question que l'on peut se poser est de savoir : qu'est-ce que les tableaux religieux de cet artiste ont de particulier, ayant favorisé leur envolé spectaculaire dans le marché de l'art ?

II. LA PARTICULARITÉ DES TABLEAUX RELIGIEUX DE MARC PADEU : ANALYSE ICONOGRAPHIQUE DE « THE KING IS DEAD » ET « VOICI L'HOMME ! »

Pour comprendre de prime à bord ce qui caractérise la peinture chrétienne de Marc Padeu, il faut se tourner vers les critiques et analyser leurs points de vue. La critique que

La Problématique du Marché de l'Art Contemporain Camerounais

nous retenons ici est celle venant de la maison Piasa, celle-là chez qui les ventes aux enchères de l'artiste s'y sont déroulées. Pour ne pas trahir la pensée de l'auteur, nous reprenons in extenso ce point de vue, que voici :

Lors de la dernière vacation dédiée à l'art contemporain africain, Marc Padeu était représenté par plusieurs œuvres dont *The King is Dead* et *Voici l'homme !* qui ont respectivement vu les enchères s'envoler. Avec ce système de détournement et de clins d'œil à l'iconographie européenne, Marc Padeu interroge la complexité des relations que l'Occident entretient avec l'Afrique. De ce point de vue, les scènes bibliques qu'il réinvestit constituent un écho à l'actualité d'un continent régulièrement plongé dans l'obscurité de la violence, qu'elle soit étatique ou terroriste. Depuis quelques années ses œuvres ont intégré la collection permanente de la World Bank à Washington, mais également d'importantes collections privées de ce côté-ci de l'Atlantique⁵.

Ce qui ressort en substance de la pensée de ce critique, c'est cette démarche de l'artiste consistant à procéder par le système de détournement, tout en convoquant l'iconographie religieuse européenne, pour en fin mettre sur la table des débats tels que la complexité des rapports entre l'Occident et l'Afrique. Ses œuvres, inspirées de la Bible, et réinterprétées à sa manière, se présentent alors comme le reflet de l'actualité peu glorieuse de l'Afrique, laquelle est marquée par des crises et des insuffisances sociales de toutes sortes. Si cette démarche conceptuelle semble avoir porté au pinacle les œuvres de cet artiste, qu'en est-il des aspects iconographiques où se greffe la conception technique, stylistique, esthétique et symbolique des œuvres ?

A travers cette analyse iconographique, nous essayons de comprendre ce qui a motivé l'envolée spectaculaire de la cote des œuvres du jeune artiste Marc Padeu, alors qu'il était jusqu'ici, un inconnu. Il s'agit dans cette partie, de la question des valeurs artistiques d'une œuvre et le prix. En effet, de nombreuses études sont menées comme celles de Nathalie Moureau, Dominique Sagot-Duvaurox⁶. Dans la dernière partie de leur ouvrage, ces deux auteurs démontrent que les notions de valeurs et de prix, ne sont pas toujours équivalentes. Selon leurs écrits, la valeur artistique ou fondamentale d'une œuvre d'art ne dépend pas de ses qualités physiques où le style, l'esthétique et les

⁵ Cf. <https://www.piasa.fr/fr/news/marc-padeau-un-pont-tendu-entre-l-occident-et-l-afrique?> Consulté le 08/01/2020 à 9H57.

⁶ Voir Nathalie Moureau, Dominique Sagot-Duvaurox, *Le marché de l'art contemporain*, Paris, Éd. La Découverte, coll. Repères, 2006, 123 p.

matériaux sont mis en relief, mais elle s'obtient après un processus de légitimation par un certain nombre d'acteurs et de réseaux bien huilés.

En s'échangeant des informations ou en créant des événements historiques – tel l'achat par un collectionneur, l'arrivée d'une œuvre dans une institution, la parution de catalogues –, les différents acteurs du marché forment progressivement la valeur d'un artiste et de sa production. Ici, tout est une affaire de réseaux, pour obtenir une vraie légitimité l'information doit passer par tous les acteurs du marché⁷.

Or, cette valeur artistique acquise n'est pas prépondérante pour la formation de la valeur marchande. Car, l'accessibilité de l'œuvre par les collectionneurs et l'information médiatique ont aussi une importance dans l'élaboration du prix. Au final, il ressort que les différences notoires entre la valeur artistique d'une œuvre et sa valeur marchande, peuvent être créées par l'incertitude de certains acheteurs d'une part, et le mimétisme qui s'en suit d'autre part. Si, au vu de ce qui précède, l'on retient des auteurs qu'une œuvre très cotée n'est pas forcément de qualité, nous devons tout de même analyser la morphologie des œuvres de Padeu pour des raisons purement méthodologiques.

- « *The King is Dead* »

Ce titre en anglais est l'équivalence de *le corps de Jésus est mis au tombeau*, correspondant à la quatorzième station de la Passion.

Il le déposa dans une tombe qui était creusée dans le rocher et il roula une pierre à l'entrée du tombeau. Marie de Magdala et Marie, mère de José, regardaient où on l'avait déposé. Quand le sabbat fut passé, Marie de Magdala, Marie, mère de Jacques, et Salomé achetèrent des aromates pour aller l'embaumer. Et de grand matin, le premier jour de la semaine, elles vont à la tombe, le soleil étant levé. Elles se disaient entre elles : « Qui nous roulera la pierre de l'entrée du tombeau ? » Et, levant les yeux, elles voient que la pierre est roulée ; or, elle était très grande. (TOB, Marc 15 ; 46-47 16 ; 1-4)

Pour les chrétiens, les religieux et les passionnés de l'iconographie de la Passion, c'est un titre familier. De nombreux artistes occidentaux, du Moyen-âge à la Renaissance, ont exécuté ce thème dans des styles, des techniques et des supports variés (peinture, sculpture, vitraux, etc., toile, bois, verre, mur, etc.)

⁷ Voir le commentaire sur l'ouvrage de Nathalie Moureau, Dominique Sagot-Duvaurox, opt. Cit.

La Problématique du Marché de l'Art Contemporain Camerounais



Fig. 5. Anonyme, *Le corps de Jésus est mis au tombeau*, Peinture Renaissance italienne, image originale.



Fig. 6. Marc Padeu *The King is Dead*, acrylique et paillettes sur toile, 2019, 200x230 cm, source: [source: https://www.piasa.fr](https://www.piasa.fr),

Nous le savons déjà, Marc Padeu s'inspire de la Bible dans sa démarche artistique. Cependant, la véritable source d'inspiration de ces œuvres, ce sont des représentations de la Passion du Christ de la renaissance italienne, plus précisément du modèle le plus répandu dans la décoration des églises, repris par certains grands maîtres du XIXe siècle comme F. Trezel, dont les œuvres datées de 1846, décorent l'église Sainte Marguerite à Paris. Cependant, Marc Padeu ne se lance pas à une reproduction servile d'un modèle iconographique frappé par la désuétude. Il se le réapproprie tout en le proposant sous un angle nouveau où la facture esthétique côtoie le langage symbolique des traditions africaines. L'œuvre met ainsi en scène quatre personnages : deux hommes, sans doute Nicodème et Joseph d'Arimatee, portant le Corps inerte de Jésus-Christ et deux femmes, dont l'une, Marie la mère de Jésus sans doute, placée au milieu des deux hommes ; et une autre, Marie Madeleine, debout à l'arrière-plan et complètement masquée par un des porteurs. Les bras pendant sur le sol, le corps du roi est couvert en partie par un drap blanc, dont un pan effleure le sol. Les personnages, sous les traits de vaillants Camerounais, ont tous la peau très noire. Placés au beau milieu de la scène, ils sont regroupés dans une composition presque carrée. Les hommes, de torse nu, ont pour l'un, un pagne noué autour des reins ; et pour l'autre, un pantalon bleu très ample. Quant aux dames, elles sont toutes habillées de longues robes avec des têtes voilées. Sur le plan anatomique, les corps sont athlétiquement sculptés, y compris celui du mort. Graphiquement, la composition se déploie avec beaucoup de grâce, les lignes sont

épurées, les couleurs exécutées avec beaucoup de précision, la maîtrise des dégradés, l'élégance des proportions et du drapé, etc. La tonalité du tableau est claire, avec une prédominance des couleurs rouge, bleu, violet et noir. L'artiste place ses personnages sur un sol nu, sans aspérités, et à l'arrière-plan, une sorte de rideau aux motifs triangulaires rouges et bleus. D'après cette approche, Marc Padeu procède à un effacement des éléments visuels tel le tombeau, la grotte, etc., qui auraient évoqués le cadre naturel où la scène se serait déroulée dans l'histoire ; créant ainsi un cadre plutôt sophistiqué où seuls les personnages rappellent la réalité des faits. Cette réappropriation, l'artiste la fait de façon subliminale, jusqu'à proposer un modèle de personnages masculins, avec des cheveux et barbes teintés, look très adulé par la plupart des jeunes Africains et Camerounais en particulier.

Avec cette œuvre, *The King is Dead* et celle que nous allons analyser plus loin, Marc Padeu met l'emphase sur le drame pour rappeler au public l'humaine condition qui repose sur la vanité et la mort. Introduit dans la Passion du Christ au XIII^e siècle, le drame permet que toute l'humanité de Jésus-Christ soit exprimée dans un répertoire de gestes, d'attitudes qui traduisent la douleur. Celui-ci inspirera les représentations de cette Passion au fil des siècles avec une efficacité universelle du message diffusé par les images⁸. Ainsi, pour Marc Padeu, le Christ n'est pas présenté comme un héros qui surpasse la mort, mais comme un humain ordinaire qui est appelé à passer par celle-ci pour enfin renaître et accéder à l'éternité.

- « *Voici l'homme!* »

Dans la Passion du Christ, le titre « *Voici l'homme !* » correspond à la première station intitulée Jésus est condamné à mort. C'est le moment où, Ponce Pilate, gouverneur romain de Judée à Jérusalem, présenta à la foule, Jésus de Nazareth sortant du prétoire, après la flagellation. Dans son acte, il cherche à signifier à cette foule vindicative, qu'il n'a rien à reprocher au condamné.

⁸ Voir Josette Saint-Martin, *Les stations du Chemin de Croix : une iconographie qui privilégie le pathétique et le pittoresque*, in <https://www.narthex.fr/reflexions/le-sens-des-images/la-passion-du-christ-en-images-les-representations-du-chemin-de-croix-une-histoire-aux-sources-multiples>, consulté le 11/01/2020 à 14H37

La Problématique du Marché de l'Art Contemporain Camerounais



Fig. 7. Anonyme, *Jésus devant Pilate*, Peinture Renaissance italienne, image originale.



Fig. 8. Marc Padeu « *Ecce Homo* » (*Voici l'homme!*), acrylique et paillettes sur toile, 2019, 200x230 cm, source: <https://www.piasa.fr>,

Sur le plan artistique, le thème « Voici l'homme » (*Ecce Homo*) est une représentation de Jésus de Nazareth debout, couronné d'épines et revêtu d'une cape, les deux mains entravées par une corde tenant un sceptre de roseau. Naturellement, cette représentation peut comporter des variantes selon les œuvres. Le tableau de Marc Padeu fait partie de ces variantes. Sur la scène, l'artiste place trois personnages : au premier plan Pilate, sous les traits d'un Camerounais originaire de l'Ouest-Cameroun, reconnaissable par le pagne noué autour de ses reins. Les yeux tournés sur la foule non représentée, il désigne de ses deux mains le condamné debout au second plan. Les yeux rivés sur le sol, ce dernier porte un pagne blanc autour des reins. Sa tête aux cheveux courts, est entourée d'une auréole d'un jaune argenté. Au troisième plan, se tient un autre homme autant la cape pourpre que porte Jésus. Comme dans la précédente représentation, l'artiste rend hommage à la jeunesse en présentant ses personnages avec des cheveux et barbes teintés, à l'exception de Jésus. A l'arrière-plan, une fenêtre laisse apparaître les feuilles de bananier. Sur tous ces personnages aux peaux fortement mélanisées, se dégage une vigueur qui se transpose dans l'ensemble de la scène. Concernant la structure de la composition, l'artiste a créé une rupture entre la forme et le fond, observable sur le contraste créé par le bleu du fond. Ce fond justement se présente comme un papier peint de couleur bleu couvert de motifs triangulaires. La scène semble donc se dérouler entre

l'intérieur d'une maison et l'extérieur suggéré ici par les feuilles de bananier de l'arrière-plan.

Graphiquement, cette composition, comme la précédente, se déploie avec beaucoup de grâce : les lignes sont épurées, les couleurs exécutées avec beaucoup de précision, la maîtrise des dégradés, l'élégance des proportions et du drapé, etc. L'œuvre a une tonalité froide, créée par le bleu, couleur dominante. D'autres couleurs visibles sont le pourpre, le blanc, le noir, le gris, le vert et l'orangé. Marc Padeu, dans sa technique de réappropriation, ne fait pas porter la couronne d'épines au condamné, tout comme il ne montre pas la foule ; en le faisant, il réaffirme sa volonté de négliger certains aspects réalistes et historiques de la Passion, qu'il juge probablement inutiles. Toutefois, l'artiste choisit uniquement trois personnages qu'il place au centre de la composition, suivant le plan américain comme dans le cinéma. Ce plan, consistant à cadrer les personnages à hauteur de cuisses, a pour conséquence, l'emphase sur le jeu des personnages, sur leurs émotions, la mise en exergue de leurs gestes et l'intensification de leurs actions. En mettant ainsi ces figures côte à côte, on voit comment l'artiste fait parler Pilate en le représentant les mains pointant Jésus et les yeux tournées vers la foule qu'on ne voit pas. Il souligne aussi l'émotion sur le visage du condamné qu'il montre le visage tourné vers le bas et les deux mains croisées devant lui et attachées d'une corde discrète. Enfin, il capte instantanément l'acte consistant à ôter la cape sur les épaules de Jésus. Ces émotions, ces gestes et cette scénographie, rappellent la réalité historique de l'évènement et le drame qui s'y dégage.

Ce sont tous ces éléments, bien orchestré, qui témoignent de la splendeur des compositions et de la maturité plastique de l'artiste dans l'exécution de son art. Et c'est sans doute les raisons pour lesquelles ses œuvres ont atteint une cote très importante dans le marché de l'art contemporain. Si les œuvres de Marc Padeu sont aujourd'hui parmi les plus en vue dans ce domaine, la question que l'on peut se poser est celle de savoir quels sont les enjeux d'une telle entreprise ?

III. LES ENJEUX RÉELS DE LA VENTE AUX ENCHÈRES DANS LA CARRIÈRE DE L'ARTISTE MARC PADEU

1. LES CIRCONSTANCES DE LA VENTE AUX ENCHÈRES DES ŒUVRES DE MARC PADEU

Après les ventes spectaculaires des œuvres de Marc Padeu, de nombreux critiques estiment que ce jeune artiste camerounais est parvenu en quelques années à s'imposer

La Problématique du Marché de l'Art Contemporain Camerounais

dans le paysage de plus en plus dynamique de l'art contemporain africain. Si cet artiste était jusqu'ici vaguement connu, son destin va connaître un changement significatif grâce à la maison Piasa, galerie ayant organisé ces ventes aux enchères.

Située au cœur de la ville de Paris, rue du Faubourg Saint-Honoré, la Maison de vente PIASA organise régulièrement des ventes d'œuvres d'art et de design. Elle possède de ce fait, une longue tradition concernant la circulation d'œuvres d'art et a été une des maisons ayant assuré la promotion et la diffusion des œuvres africaines à travers des ventes qui ont permis à certains créateurs africains de faire grimper leur cote. La maison soumet régulièrement aux collectionneurs, Fondations, acheteurs anonymes, les travaux de nombreux artistes africains tels qu'Aboudia, Ernest DÜKÜ (Côte d'Ivoire), Lucy Azuibike (Nigéria), (Malala Andrialavidraza (Madagascar), Soly Cissé, Ndary Lo – de regrettée mémoire -(Sénégal), Amina Zoubir (Algérie), Malick Sidibé (Mali), Ephrem Solomon Tegegn (Ethiopie), David Goldblatt, William Kendtrige (Afrique du Sud), Yinka Shonibare Mbe, Joel Mpah Dooh (Cameroun / Angleterre) la liste est loin d'être exhaustive.

Les ventes des tableaux de Marc Padeu par la galerie Piasa ont fait couler beaucoup d'encre. D'après le reportage intitulé « *L'art contemporain africain explose tous les plafonds à la maison Piasa. La 10e vente aux enchères organisée par la maison Piasa autour de l'art contemporain africain a atteint 1,43 million d'euros. Un record* ». Voici, en substance, le contenu de celui-ci :

C'est la fête cette semaine pour l'art contemporain à Paris. À la veille de la tenue de la 4^e édition de la foire AKAA (Also Known As Africa) ce week-end au Carré du Temple, dans le 4^e arrondissement, la maison Piasa a organisé ce 7 novembre une vente aux enchères d'œuvres d'art contemporain africain. Et le résultat a été au-delà de toutes les espérances. Et pour preuve, le montant global des enchères s'est élevé à 1,43 million frais inclus, soit le double de son estimation haute. Il faut rappeler que six mois auparavant, la maison Piasa avait déjà atteint un montant de 1,3 million d'euros, toujours autour du thème de l'Afrique. Alors que les enchères se sont à la fois déroulées sur place, par téléphone, Internet mais aussi en tenant compte des ordres d'achat déposés avant la vente, quelque 125 lots présentés ont trouvé preneurs sur les 140 présentés. C'est dire. Et ô belle surprise, certains artistes ont littéralement explosé leur cote estimée. Ainsi du jeune peintre camerounais Marc Padeu, de l'Ougandais Joseph Ntensibe ou encore de l'Angolais Cristiano Mangovo Bras⁹...

⁹ Voir Sylvie Rantrua, « *L'art contemporain africain explose tous les plafonds à la maison Piasa. La 10e vente aux enchères organisée par la maison Piasa autour de l'art contemporain africain a atteint 1,43*

Ce reportage effectué par Sylvie Rantrua¹⁰ soulève la problématique du marché de l'art africain dont la cote monte de façon exponentielle, mais surtout de l'entrée en scène de jeunes artistes camerounais, à l'instar de Marc Padeu, qui a séduit avec ses deux grandes toiles intitulées *The King is Dead* et *Voici l'homme !* Lesdites œuvres, estimées au départ entre 5 000 et 8 000 euros, ont grimpé à 195 000 euros (soit environ 127. 725. 000 fr cfa) chacune. Face à cette mirobolante somme, les observateurs du marché avaient cru, a priori, qu'une erreur s'était glissée avec un zéro de plus, que non, il n'en était rien ! Visiblement, le travail de l'artiste consistant à une réinterprétation de l'iconographie chrétienne et l'esthétique de la Renaissance, a suscité un très grand intérêt. Cependant, lorsque les œuvres d'un jeune artiste africain atteint très tôt de tels prix, la suite de sa carrière ne risque-t-elle pas subir un coup ? s'interrogent certains galeristes. D'où l'intérêt des paragraphes qui vont suivre.

2) EXISTE-T-IL UN MARCHÉ DE L'ART CAMEROUNAIS CONTEMPORAIN, QUELLE INFLUENCE UNE TELLE VENTE PEUT APPORTER SUR CELUI-CI ?

En faisant un petit détour dans l'histoire, Maria Lucia Bueno nous renseigne que c'est Paul Durand- Ruel, qui, en 1870, décide de créer une galerie d'art à Paris, pour promouvoir les impressionnistes. Par cette action, il inaugurerait à la fois une conception de l'art et une façon de commercialiser, toutes deux en harmonie avec l'univers social de leurs origines, la culture urbaine et la vie moderne¹¹. Pour elle, c'était le début du marché de l'art moderne, distinct aussi de l'art académique qui l'avait précédé, que des autres modalités du commerce de l'art, qui s'était implémentées à partir du XIX^e siècle. Le nouveau système du commerce de l'art est devenu, selon la formule de Bourdieu, l'un des fondements de la constitution d'un champ d'art moderne, responsable de l'organisation du circuit des avant-gardes européennes du début du XX^e siècle. C'est alors que naît un autre monde de l'art fait de segmentations variées réglées par des critères et des politiques spécifiques comme le marché de l'art ancien, des genres et de portraits, entre autres. C'est toute cette dynamique qui structure aujourd'hui le marché contemporain de l'art, auquel les jeunes artistes africains sont conviés. Ainsi, de l'avis

million d'euros. Un record ». In, <https://www.lepoint.fr/afrique/l-art-contemporain-africain-explose-tous-les-plafonds-a-la-maison-piasa>, consulté le 17/01/2020 à 10H 07

¹⁰ Sylvie Rantrua est journaliste bi-media Economie/Afrique de la Région de Paris, France.

¹¹ Voir Maria Lucia Bueno, « Une modernité brésilienne : Art moderne et marché de l'art à Sao Paulo et Rio de Janeiro au milieu du XX^e siècle » in, <https://WWW.Cairn.info/revue-sociologie-de-l-art-2014> (en ligne)

La Problématique du Marché de l'Art Contemporain Camerounais

des experts et autres critiques d'art à l'exemple de Giles Peppiatt, Sylvie Rantrua et Landry Mbassi pour ne citer que ces deux-là, il y a environ une décennie, les grands artistes africains prenaient rarement part aux échéances internationales de ventes aux enchères. Ces dernières années, le continent attire désormais les grands noms de l'art contemporain et moderne, puisque ce sont les maisons londoniennes Bonhams et Sotheby's qui ont vendu les deux chefs-d'œuvre d'Enwonwu, décédé en 1994 et dont la cote ne cesse de grimper.

Ce dynamisme dont fait montre l'Afrique aux yeux du monde aujourd'hui, est le fruit des pays à très forte croissance économique comme le Nigeria et l'Afrique du Sud, qui, dans ce domaine, occupent la première marche du podium¹². Dans le cas du Cameroun, les choses semblent se présenter autrement. L'économie de la culture en général et le marché de l'art en particulier, n'entre toujours pas dans la politique économique nationale. Bien que le Cameroun ne soit pas économiquement nanti, il n'en demeure pas moins que, sur le plan des individus, le pays est classé parmi les plus fortunés du continent. Or ces fortunes, bien que privées, peuvent être au service du marché de l'art.

Les artistes et autres experts en la matière (Alioum Moussa, Maryline Douala Bell, Diane Audrey Ngako) estiment que, ce marché de l'art n'existe pas au Cameroun. Le vocable marché de l'art renvoie à un cadre normatif de rencontre de l'offre et de la demande dans un contexte précis, avec pour finalité, la commercialisation d'objets ou œuvres d'art. Aujourd'hui, le marché de l'art est un secteur de plus en plus rentable, d'où l'intérêt de l'intervention des dizaines de médiateurs, qui viennent s'ajouter aux journaux et magazines spécialisés. Au Cameroun, les galeristes, les commissaires d'expositions, les journalistes, les chroniqueurs, les critiques, les collectionneurs, les marchands et les amateurs, toutes ces expertises constituent une masse critique crédible pouvant emmener à créer un marché de l'art, qui malheureusement n'existe pas en réalité. Alioum Moussa, artiste peintre et formateur camerounais de notoriété, est formel : « le marché de l'art objectivement n'existe pas au Cameroun. Les maillons qui constituent la chaîne ouvrière de ce secteur à savoir, galeristes, marchands, collectionneurs sont introuvables dans notre milieu. »

¹² Voir l'AFP Giles Peppiatt, directeur de l'art africain chez Bonhams, la première en Europe à avoir parié sur le continent dès 2007, avec la grande vente «Africa Now».

Ce point de vue est partagé curieusement par Diane Audrey Ngako, l'initiatrice du projet « Douala Art Fair » qui dit :

Aujourd'hui, les artistes contemporains africains se retrouvent dans une situation paradoxale. En effet, ils doivent soit se rapprocher des centres d'impulsion artistiques tel le marché de l'art occidental ou rester sur le continent africain en s'adonnant à des initiatives diverses et variées afin d'intégrer un marché qui reste porté par l'occident¹³.

Pour elle, le paradoxe vient du fait que le Cameroun, disposant de grands intellectuels et des artistes de grande renommée, sont souvent plus connus à l'étranger que dans leur propre pays, tout simplement à cause de l'absence d'un marché de l'art structuré. Son initiative de mettre sur pied « Douala Art Fair », visait justement à créer un cadre de rencontre entre les artistes, les Camerounais et le reste du monde, avec pour centre d'intérêt, la vente d'œuvres d'art.

Il est donc clair que l'initiative de cette dame est un début de création d'un marché de l'art véritable, où galeristes, marchands, collectionneurs et autres experts, seront désormais visibles, parce que constituant les éléments clés du succès de ce secteur. Les œuvres de Marc Padeu vendues aux enchères par la maison Piasa à Paris, auraient eu un impact favorable dans le rayonnement du marché de l'art camerounais, si elles s'étaient effectuées à Yaoundé ou à Douala. Ceci aurait créé un effet contradictoire, à la fois positif et négatif : sur le plan positif, ces ventes faramineuses auraient poussé tous les artistes camerounais jeunes ou âgés, à se remettre en question pour proposer des œuvres de plus en plus originales et de bonne facture esthétique. Tous les protagonistes dans la chaîne d'intervention du marché de l'art, devraient également se mobiliser pour accompagner les artistes et le public camerounais à rendre la production artistique locale plus dynamique. Ce dynamisme est une véritable aubaine, pour le secteur, qui désormais devient attrayant pour les fortunés et les opérateurs économiques qui voient en lui, un nouvel *eldorado* pouvant leur permettre de fructifier leurs avoirs et de cultiver des besoins nouveaux, comme ceux de posséder des objets de lux. Cela s'observe déjà au Nigéria, ce géant pétrolier ouest-africain, compté parmi les pays où l'on retrouve le plus de milliardaires au monde et une classe moyenne qui se développe rapidement. Les riches banquiers et les industriels de ce pays, sont aujourd'hui les principaux acheteurs d'art contemporain. C'est une plus-value apportée à l'économie du pays. Voyons un peu le

¹³ Voir Diane Audrey Ngako, in <https://www.doualaartfair.com/> consulté le 17/01/2020 à 10H 30

La Problématique du Marché de l'Art Contemporain Camerounais

problème en profondeur, en faisant un essai de projection économique en rapport avec l'essor d'un tel marché au Cameroun.

Le marché de l'art, "au niveau mondial pèse actuellement en termes de volumes de transactions connus plus de 50 milliards de dollars." Soit 25000 milliards de francs CFA sans discontinuer. Dans ce contexte, il est évident que la part du Cameroun dans ce chiffre alléchant peut être incongrue, surtout en l'absence de statistiques fiables dans ce domaine. Pourtant il suffit d'envisager une approche constructive, pour y remédier. Par exemple, le Cameroun compte sept des plus grosses fortunes en milliards de FCFA en Afrique dite francophone¹⁴. Ce qui veut dire qu'on peut se projeter sur un nombre plus éloquent. Ceux-là constituent le palier le plus important de ceux qui peuvent se constituer en collectionneurs privés et s'offrir des œuvres à des centaines de millions de francs CFA, sans que cela n'égratigne leurs comptes en banque, ni leur chiffre d'affaires. D'ailleurs ils peuvent oser des placements financiers sécurisés sur des œuvres d'art et des transactions bancaires ou boursières qui vont avec. Ils peuvent aussi passer d'une collection à une autre par le biais de ventes aux enchères, augmentant sensiblement la cotation des artistes sur notre marché, ainsi que leur compétitivité à l'échelle internationale. Sur une base de cents collectionneurs du genre et des volumes de transactions conséquents, on aurait un chiffre d'affaires d'au moins 10 milliards de FCFA/an. Si on ajoute que 500.000 Camerounais appartenant à la classe moyenne (avec des revenus annuels autour de 10 millions de FCFA), consacrent en moyenne 100.000FCfa/an à l'acquisition d'œuvre d'art, on serait en face d'un chiffre d'affaires de 50 milliards de FCFA. Si on ajoute l'acquisition relative à la décoration de tout bâtiment publique et surtout par les pouvoirs publics, pour doter l'ensemble des services administratifs et ceux des collectivités territoriales décentralisées d'un matériel artistique local, on peut entrevoir des recettes générées de l'ordre de plusieurs centaines de milliards de francs CFA.

Ces chiffres qui font rêver, traduisent en fin de compte, ce qui enrichirait les artistes locaux, réduisant plusieurs d'entre eux, avec leur famille, de la précarité, voire de la paupérisation scandaleuse dont ils font l'objet. En plus, ces chiffres sont le reflet des transactions mettant en connexion des centaines de milliers d'acteurs, de métiers, d'emplois, qui favorisent le mouvement des capitaux. Tout cela dynamise un pôle

¹⁴ Source <https://www.coupsfrancs.com/classement-des-10-hommes-les-plus-riches-du-cameroun-en-2019/>

économique majeur et génère des profils colossaux pour des opérateurs économiques qui ont intérêt à s'installer dans ce segment d'activité¹⁵.

En définitive, nous devons nous autoriser de rêver grand, de goûter aussi aux fruits juteux que peut générer au Cameroun l'émergence d'un Marché de l'art dynamique et porteur qui pourra faire émerger une classe moyenne de personnes du monde artistique et culturel. Or, au Cameroun, ce marché tarde à se mettre en place, à cause de la non prise en compte de deux critères importants comme le fait remarquer Maria Lucia Bueno:

La constitution d'un marché de l'art moderne suppose au préalable l'émergence sociale de certains critères. Le premier tient au degré de modernisation de la société et à son stade de consolidation d'économie capitaliste, puisque l'expansion du marché de l'art, de même que de celui des finances, dépend de l'excédent de capital en circulation. Le second est la présence de groupes sociaux nouveaux aux identités élaborées à partir de références individuelles fondées sur la culture et la consommation¹⁶.

3) LES ENJEUX AU NIVEAU SOCIAL, ÉCONOMIQUE ET ARTISTIQUE

Au sujet des ventes aux enchères de Marc Padeu, il est à souligner que certaines personnes qui ne prenaient pas l'art au sérieux, commencent à réviser leur position et envisageraient une reconversion. Deux tableaux vendus à 150 000 euros chacun, ça pousse à réfléchir ! Si le profane voit en cela une situation qu'il faut tout de suite apprécier, ce n'est pas toujours l'avis de certains experts dans ces circonstances. En parcourant la toile, deux points de vue relatifs aux enjeux socio-économiques et artistiques des œuvres de Marc Padeu ont retenu notre attention, celui de Ina Aly et celui de Landry Mbassi, que nous présentons ici :

- Ina Aly :

J'ai découvert Marc Padeu à la première édition de la Douala Art Fair organisée par ma copine et boule d'énergie Diane Audrey Ngako. J'ai eu un coup de cœur pour son œuvre que j'appelle affectueusement mon copain et j'ai acheté sous les conseils de @diane et Landry Mbassi ! Heureuse de voir Marc vendre aujourd'hui 2 fois 150 000 Euros, pas uniquement pour la cote qu'il apporte à mon œuvre mais surtout pour la profonde confiance que j'ai en l'art contemporain d'Afrique¹⁷.

- Landry Mbassi :

¹⁵ Voir Chronique culturelle de NEWart.com : *Enjeux et perspectives pour l'émergence d'un Marché de l'art au Cameroun*, consulté le 17/01/2020 11H 50

¹⁶ Voir Maria Lucia BUENO, Op. Cit.

¹⁷ Voir <https://www.facebook.com/landry/inaly.sangho?7> novembre 2019

La Problématique du Marché de l'Art Contemporain Camerounais

Chère Ina Aly, tu fais bien de faire cette publication, afin que nul n'en ignore ! Je discutais avec des artistes dans un forum sur Whatsapp en leur demandant de faire attention aux effets multiples de record atteint par le travail de Marc Padeu. Nous sommes encore bien loin des cotes d'un Jean Michel Basquiat ou d'un Jeff Koons – qui atteignent chez Sothebys, des cimes insoupçonnées-, mais le chemin se dessine. A contrario, il serait dommage de se laisser endormir par les « lois du marché » et de rendre sa création prisonnière de ses préceptes. Donc, aux artistes, je dis, vigilance¹⁸ !

Si ces deux arguments portent sur un même objet d'analyse que sont les œuvres de Marc Padeu, il faut noter tout de même qu'ils divergent par leur contenu. Pour Ina Aly, la vente spectaculaire des œuvres de Marc Padeu permet à son propre travail de grimper en cote, mais également, ouvre son esprit à porter un regard nouveau sur l'art contemporain en contexte africain. A y regarder de près, il ressort qu'entre l'art académique ancien et l'art d'aujourd'hui, les marchands ont appuyé sur un autre levier. En effet, par le passé, les marchands d'art moderne se sont fait connaître en s'associant aux nouvelles visions du monde et en vendant des formes esthétiques innovantes. Dans ce système moderne très différent du système académique, il s'est façonné un marché d'auteurs plutôt que d'œuvres, se retrouvant dans des groupes et des artistes et non pas dans des œuvres et des styles. Par conséquent, le succès commercial consistait à investir dans une production novatrice encore dépourvue de demandes d'acheteurs, puis à construire le public. Or, concernant la contemporanéité, les choses sont perçues autrement ; l'accent est plutôt mis sur un commerce axé sur les artistes vivants, la production étant choisie et acquise à partir de leurs qualités symboliques et intellectuelles qui évoluent sur la base de leur valeur économique. C'est sans doute cette attitude nouvelle qui insiste sur la qualité symbolique et intellectuelle qui a sans doute prédominé sur les œuvres de Marc Padeu (*The King is Dead et voici l'homme*), leur conférant ainsi une valeur économique importante.

Par ailleurs, concernant l'artiste lui-même, comme conséquence directe d'une telle vente, c'est ce fameux « envol », c'est-à-dire, le décollage réel de sa carrière. Désormais, on peut observer de petits changements dans sa vie quotidienne, tels que s'acquérir des nouveaux vêtements à la mode, souscrire un abonnement à un bouquet de télévision

¹⁸ Voir <https://www.facebook.com/landry Mbassi>, 7 novembre 2019

satellitaire, payer son studio ou son appartement pour deux ou trois mois d'avance, éponger des petites dettes chez le boutiquier d'à côté, se responsabiliser en prenant femme, etc.

Pour Landry Mbassi, il faut plutôt, face à cette démarche, s'entourer d'un certain nombre de précautions ; car, de telles enchères constituent un véritable piège dans la carrière professionnelle de jeunes artistes à l'instar de Marc Padeu. En effet, ce piège est réel, bien qu'étant subtile. La montée en puissance de la cote d'un artiste, surtout dans ses débuts, nécessite une certaine lucidité de la part de l'observateur averti. Un record de cette nature, dans sa perception sociale, et dans un contexte de précarité ambiante, ne manque pas de susciter des envies de tout genre et des attitudes parfois complexes. Dans cette situation, la création artistique ne manque pas d'être inféodée par un certain nombre d'aprioris et de pesanteurs. Les uns pourraient s'imaginer que la tendance du marché obéit désormais à ce nouveau paradigme esthétique, et s'y engouffrer sur une recette à base du copier-coller, sous le fallacieux prétexte que « c'est ça qui marche ». On serait donc en face d'un mimétisme esthétique, dont les fruits sont des *œuvres-robot*, reflets d'une société en panne d'imagination et accrochée aux idées purement mercantiles. Un modèle esthétique qui au départ était appréciable, s'étiolé finalement au profit des besoins urgents qui ne relèvent plus du monde de l'art, mais plutôt du capitalisme de basse échelle.

Tableau 1 : Grille des prix des œuvres de Marc Padeu d'après la galerie Piasa

TITRE DU TABLEAU	DESCRIPTIONS	PRIX ESTIMATIF	GALERIE
 Le printemps, Marc Padeu	Lot 14 : Huile et paillettes sur toile, 2019, 149 x 249 cm	Estimation : €6,000 - €8,000	PIASA (France) https://www.piasa.fr
 Pearl earring, Marc Padeu	Lot 50: oil on canvas, 2019, 150 x 100cm (59 1/16 x 39 3/8in).	Estimation: £6,000 - £9,000	

La Problématique du Marché de l'Art Contemporain Camerounais

 <p>The king is dead, Marc Padeu</p>	<p>Lot 93 : Acrylique et paillettes sur toile, 2019, 200 x 230 cm</p>	<p>Estimation : €5,000 - €8,000</p>	
 <p>Voici l'homme, Marc Padeu</p>	<p>Lot 94 : Acrylique et paillettes sur toile, 2019, 200 x 200 cm</p>	<p>Estimation : €5,000 - €8,000</p>	
 <p>Sans titre, Marc Padeu</p>	<p>Lot 101 : Diptyque Huile sur toile, 2018, 198 x 170 cm chaque 198 x 340 cm l'ensemble</p>	<p>Estimation : €5,000 - €8,000</p>	
 <p>David et Goliath, Marc Padeu</p>	<p>Lot 102 : Huile sur toile, 2019, 150 x 100 cm</p>	<p>Estimation : €4,000 - €6,000</p>	
 <p>La Vierge et l'Enfant, Marc Padeu</p>	<p>Lot 103 : Huile sur toile, 2019, 150 x 100 cm</p>	<p>Estimation : €4,000 - €6,000</p>	

 <p>L'Annonciation, Marc Padeu</p>	<p>Lot 133 : Diptyque Acrylique sur toile, 2018, 200 x 300 cm</p>	<p>Estimation : €4,000 - €6,000</p>	
 <p>Vierge Bleue, Marc Padeu</p>	<p>Lot 134 : Acrylique et paillettes sur toile, 2018 170 x 150 cm</p>	<p>Estimation : €3,000 - €5,000</p>	

Par ailleurs, ces ventes telles qu'on peut l'observer dans le tableau ci-dessus, peuvent pousser l'artiste non seulement à se faire la tête, alors même qu'il est loin d'atteindre les cimes que d'autres atteignent sous d'autres cieux, mais aussi à adopter de nouveaux comportements sur le plan professionnel, en l'occurrence la méfiance ou la réserve, face aux événements organisés localement. Cette logique n'est pas mauvaise à priori, car, lorsque l'on a désormais un nom à préserver ou une image à défendre, il est tout à fait normal d'adopter une démarche précautionneuse pour ne pas l'entacher dans des événements dont on a aucune garantie de visibilité, de vente, ni même de crédibilité sur le plan organisationnel. Cependant, c'est surtout dans un rapport à la consommation locale que cet impact va désormais se ressentir. Pour soigner son aura artistique et sa personnalité, maintenir sa cote à l'international ou même entretenir le mythe autour de son œuvre, l'artiste est obligé de revoir ses prix à la hausse. Ce qui n'est pas sans conséquence ; car, les lois du marché consacrent ses œuvres désormais à la consommation des plus nantis et des snobs, au détriment de ceux dont le portefeuille est moins fourni et qui constituaient, par le passé, ses premiers consommateurs. Pour Marc Padeu effectivement, cette grille de prix présentée dans le tableau, témoignent que l'artiste ne peut plus accepter une commande à moins de cent mille francs CFA sur le plan local. Mais il y a un danger ! Car, l'artiste, quel que soit son aura, ne vend pas tous les jours ; il y a des passages à vide, des périodes de galère, comme nous l'enseigne l'histoire de l'art.

La Problématique du Marché de l'Art Contemporain Camerounais

CONCLUSION

Il a été question dans cet article, de réfléchir sur la problématique du marché de l'art camerounais contemporain, avec pour prétexte, les ventes aux enchères des tableaux chrétiens de Marc Padeu. Au terme de notre réflexion, nous sommes parvenus à un certain nombre de conclusions, que voici : Les différents acteurs du marché de l'art contemporain que sont les artistes, les collectionneurs, les marchands d'art (galeristes et commissaires-priseurs), les conservateurs de musées, les curateurs ou commissaires d'exposition, ou encore les critiques, s'organisent en fonction de leurs intérêts et forment, pour la plupart, des groupes sociaux constitués. Dans les transactions propres au marché de l'art mondial, les artistes écoulent leurs œuvres de deux manières différentes : à travers les ventes aux enchères dont le duopole est assuré par Christie's Sotheby's et à travers les galeries privées qui organisent des foires d'art et les biennales. Si le marché de l'art camerounais, quasi inexistant certes, n'est pas régi ou contrôlé par les grandes maisons ci-dessus nommées, il est cependant géré par les deux segments que sont les foires dans le cadre local, et les biennales à l'échelle africaine. La valeur économique des œuvres de Padeu est inhérente à la qualité symbolique et intellectuelle que les marchands d'aujourd'hui leur confèrent. On peut aussi retenir que les ventes aux enchères n'enrichissent pas forcément les jeunes artistes, mais concourent de façon significative à leur promotion et la prise de conscience des efforts qu'il faut mener au quotidien pour s'améliorer et faire grandir la profession.

RÉFÉRENCES

- Abouna Abouna V., 2020. « *Le tourisme religieux dans la dynamique de la croissance au Cameroun: cas des atouts artistiques, historiques et religieux de Mvolyé, citadelle de la foi* », in Tchekote Hervé (Eds.), *Le Cameroun : Visages pluriels et dynamiques de croissance*, Ed. Clé, Yaoundé
- 2021. « *L'institution muséale missionnaire en contexte camerounais : cas du musée des Bénédictins du Mont Febe – Yaoundé* », in Laurick Zerbini (Eds.), *Expositions et musées missionnaires. Capturer, dépouiller, partager l'objet africain XIXe-XXIe siècle*, Actes du colloque international du 27 au 29 novembre 2019, Université Jean Moulin Lyon 3, France. Ed. Maisonneuve et Larose/hémisphère, Paris, 2021.

Bueno M. L., 2014. « Une modernité brésilienne : Art moderne et marché de l'art à Sao Paulo et Rio de Janeiro au milieu du XXe siècle » in, <https://WWW.Cairn.info/revue-sociologie-de-l-art-2014> (en ligne), p. 115-116, consulté le 10/02/2020 12H 40

Francastel, 1970. *Etudes de sociologie de l'art. Création picturale et société*, Ed. Denoël/Gonthier, Paris.

Josette S.-M., *Les stations du Chemin de Croix : une iconographie qui privilégie le pathétique et le pittoresque*, in <https://www.narthex.fr/reflexions/le-sens-des-images/la-passion-du-christ-en-images-les-representations-du-chemin-de-croix-une-histoire-aux-sources-multiples>, consulté le 11/01/2020 à 14H37

Laude J. 1966. *Les arts de l'Afrique noire*, Ed. Librairie Générale Française, Paris.

Moureau N., Sagot-Duvaurox D., 2006. *Le marché de l'art contemporain*. Paris, Éd. La Découverte, (coll. Repères).

Petry C., (2005). *L'Histoire de l'art*, (Col. Sujets), Ed. Belin, Paris.

Rantrua S. « *L'art contemporain africain explose tous les plafonds à la maison Piasa. La 10e vente aux enchères organisée par la maison Piasa autour de l'art contemporain africain a atteint 1,43 million d'euros. Un record* ». In, <https://www.lepoint.fr/afrique/l-art-contemporain-africain-explose-tous-les-plafonds-a-la-maison-piasa>, consulté le 17/01/2020 à 10H 07

Sources internet

<https://www.journalducameroun.com/arts-plastiques-marc-padeu-interroge-croyances-religieuses> 09/01/2020 13H 53

<http://www.galeriecarolekvasnevski.com/artistes-artists/artistes-representes> 09/01/2020 13H 30

<https://www.at-work.org/fr/carnet/marc-padeu-3/> 28/12/2020 15H 43

www.jackbellgallery.com, consulté le 28/12/ 2020 à 16H 30

<https://WWW.Cairn.info/revue-sociologie-de-l-art-2014>

<https://WWW.NEWart.com>, consulté le 28/12/ 2020 à 11H 25

<https://www.doualaartfair.com/> consulté le 17/01/2020 à 10H 30

<https://www.coupsfrancs.com/classement-des-10-hommes-les-plus-riches-du-cameroun-en-2019/> consulté le 17/01/2021 à 11H 50

[https:// www.NEWart.com](https://www.NEWart.com) : *Enjeux et perspectives pour l'émergence d'un Marché de l'art au Cameroun*, (Chronique culturelle) consulté le 17/01/2020 à 11H 50

La Problématique du Marché de l'Art Contemporain Camerounais

Voir <https://www.universalis.fr/encyclopedie/sociologie-de-l-art/> consulté le 30/12/2019, 14H 58

<https://www.piasa.fr/fr/news/marc-padeau-un-pont-tendu-entre-l-occident-et-l-afrique?> Consulté le 08/01/2020 à 9H57.

<https://www.narthex.fr/reflexions/le-sens-des-images/la-passion-du-christ-en-images-les-representations-du-chemin-de-croix-une-histoire-aux-sources-multiples>, consulté le 11/01/2020 à 14H37

<https://www.lepoint.fr/afrique/l-art-contemporain-africain-explose-tous-les-plafonds-a-la-maison-piasa>, consulté le 17/01/2020 à 10H 07